

## Sujets

Peut-on convaincre autrui qu'une œuvre d'art est belle ?

Qu'est-ce qui distingue une œuvre d'art d'un objet technique ?

L'art modifie-t-il notre rapport à la réalité ?

## Concepts, problèmes

**Art (ars), technique (technè), travail (tripalium) :** 1) type d'activité humaine : tout ce par quoi l'homme met son empreinte dans quelque chose, fait un monde humain : s'oppose alors à la nature (cf. termes d'artifice, « artefact ») ; 2) type d'objet : quelque chose de fabriqué par l'homme (œuvre). On distingue en général l'art du travail ou de la technique en ce qu'il n'a aucun but utilitaire et fabrique des objets beaux, destinés à nous procurer un certain plaisir (« à nous plaire »).

Au 16<sup>e</sup>, **art = beaux-arts**, l'artiste se distingue de l'artisan et encore plus du technicien. Son œuvre a vocation à plaire, à provoquer sensations, émotions, ou réflexion ; il s'exprime de manière symbolique, d'une manière sensible et subjective. L'œuvre d'art n'est pas technique car elle n'est pas liée à une fonction utilitaire. Mais, sauf dans le génie dont nous parle Kant (et encore), l'art suppose tout de même des techniques et des savoirs !

## Le beau :

Problème n°1 : le beau est-il une caractéristique de l'objet, ou de notre esprit ? Réponse de la philo moderne, représentée surtout par Kant : le beau est quelque chose de subjectif, ie, il caractérise l'effet que fait sur nous un objet. Il appartient donc à notre esprit plutôt qu'aux choses.

Dès lors, problème n°2 : comment s'entendre sur la beauté de quelque chose (et surtout, d'une œuvre d'art)? –la beauté est relative à chacun (cf. relativisme, scepticisme)

Attention : le beau n'est pas propre aux œuvres d'art ! Cf. définition kantienne, ci-dessous. D'ailleurs, le beau n'est vraiment plus la caractéristique majeure des œuvres d'art aujourd'hui.

**Jugement de goût/ esthétique :** quand nous jugeons que quelque chose est beau. Ce n'est pas la même chose qu'un simple jugement relevant d'un plaisir matériel, comme par exemple le plaisir de manger. C'est un plaisir « esthétique » car lié au plaisir de la contemplation, qui procure émotions mais aussi réflexion.

**Le génie (cf. Kant) :** talent artistique ; capacité à produire des œuvres sans suivre de règles, par une inspiration ; mais ne produit pas n'importe quoi : on imite le génie (le génie « fait école »). Conséquence : l'art n'a rien à voir avec une connaissance, ou avec la science, puisque celui qui fait une œuvre d'art ne sait pas comment il fait ce qu'il fait, et ne peut donc enseigner aux autres comment faire ce qu'il a fait... Renvoie à la création, et non à la fabrication (qui suppose des règles)

## Fonctions de l'art :

- 1) exprimer une vision du monde (celle de l'artiste, ou d'une civilisation, d'une société –la première renvoie à l'individualité, elle est consciente ; pas la seconde : c'est après-coup qu'on dira qu'elle renvoie à une certaine vision du monde, ie, manière de vivre, de considérer le monde, etc.) ;
- 2) manifester quelque chose d'invisible à l'œil nu : l'art rompt alors avec le quotidien ; soit on dit que c'est a) une nouvelle manière de regarder la réalité (dans la vie quotidienne, on a un rapport utilitaire aux objets, et on ignore alors certaines de ces caractéristiques), soit que b) il nous fait accéder à un autre monde ou à des choses que sans cela on ne pourrait jamais « dire » (Dieu, la mort, etc.)

## Textes / auteurs

**Platon : République**, livre X : l'art, imitation de la réalité sensible, est tromperie car seul le monde des Idées est réel, or, la réalité sensible=monde des apparences ; l'artiste, ignorant (ignore ce qui est vraiment). L'art s'oppose ici à la philosophie, synonyme de science, de connaissance, et à l'absolu, au monde véritable (car la connaissance véritable a pour objet le monde véritable...–point commun aux deux : la vérité). NB : cela suppose que l'art est imitation de la nature, ce qui ne va pas de soi.

**Aristote :** distinction entre plusieurs types d'activités humaines : a) activité en vue d'une fin (poiésis) –synonyme de fabrication, de technique, de production ; b) action morale et politique (praxis) ; c) connaissance pure (théoria). Chez Aristote, l'art, comme le travail ou l'artisanat, fait partie de a). Rien ne distingue l'artiste du boulanger... Problème pour nous, contemporains : l'art est alors du côté de l'utile, ce qu'il n'est plus pour nous... Et puis, les objets d'art sont pour nous bien à part des objets techniques

**Kant : Critique de la faculté de juger :** définition de la beauté comme subjective (cf. ci-dessus). Caractères de la beauté :

- procure un plaisir esthétique = désintéressé (on ne prend plaisir qu'au spectacle de la chose, on ne veut pas la posséder : cf. contemplation d'une nature morte : rien à voir avec le plaisir de manger)
  - universalité subjective : tout en exprimant ma propre satisfaction, le jugement « c'est beau » prétend valoir pour tout le monde ; prétend, car s'il valait vraiment pour tout le monde, il serait un jugement de connaissance, ie, vrai ou faux ; dès lors, on pourrait démontrer la valeur de notre jugement, et on n'aurait qu'à s'incliner devant cette démonstration, ce qui n'est pas le cas ! Par contre, la beauté permet aux hommes la discussion (ce qui suppose que le beau n'est pas entièrement subjectif, puisqu'il nous permet de nous rencontrer : c'est pourquoi le beau est un « universel subjectif » -NB : normalement, la subjectivité désigne ce qui nous est vraiment propre, ce qui nous enferme en nous-mêmes). Sans être scientifique, le jugement de goût est donc objectif.
  - finalité sans fin : est beau ce qui donne l'impression d'avoir été produit en fonction d'une intention (on dit alors que la chose a une signification : quelqu'un a voulu dire quelque chose); mais on ne peut en donner précisément la fin (qu'est-ce que ce quelqu'un a voulu dire par là ?). Cf. ci-dessus, notion de génie. Signifie que le beau est indéfinissable (et, de nouveau, qu'il n'est pas une connaissance).
- **l'art et l'inconscient** : chez Freud, l'art est la « sublimation » de l'inconscient, cad des pulsions ou désirs refoulé(es) : l'individu puise dans son inconscient pour exprimer ses désirs secrets, interdits par la société ; ça permet de le faire sans causer du tort à autrui (des meurtres) ; ça rend les ho heureux parce que ça permet de dépasser les barrières sociales établies par la société
- **Bergson** : l'art permet de dépasser la science et le langage en accédant à la vraie réalité (qui est singulière) cf. texte :

### Bergson, Le Rire

Nous ne voyons pas les choses mêmes ; nous nous bornons, le plus souvent, à lire des étiquettes collées sur elles. Cette tendance, issue du besoin, s'est encore accentuée sous l'influence du langage. Car les mots (à l'exception des noms propres) désignent des genres. Le mot, qui ne note de la chose que sa fonction la plus commune et son aspect banal, s'insinue entre elle et nous, et en masquerait la forme à nos yeux si cette forme ne se dissimulait déjà derrière les besoins qui ont créé le mot lui-même. Et ce ne sont pas seulement les objets extérieurs, **ce sont aussi nos propres états d'âme qui se dérobent à nous dans ce qu'ils ont d'intime, de personnel, d'originellement vécu**. Quand nous éprouvons de l'amour ou de la haine, quand nous nous sentons joyeux ou tristes, est-ce bien notre sentiment lui-même qui arrive à notre conscience avec les mille nuances fugitives et les mille résonances profondes qui en font quelque chose d'absolument nôtre ? Nous serions alors tous romanciers, tous poètes, tous musiciens. **Mais, le plus souvent, nous n'apercevons de notre état d'âme que son déploiement extérieur. Nous ne saisissons de nos sentiments que leur aspect impersonnel, celui que le langage a pu noter une fois pour toutes parce qu'il est à peu près le même dans les mêmes conditions**, pour tous les hommes. Ainsi, jusque dans notre propre individu, l'individualité nous échappe. Nous nous mouvons parmi des généralités et des symboles, comme en un champ clos où notre force se mesure utilement avec d'autres forces ; et, fascinés par l'action, attirés par elle, pour notre plus grand bien, sur le terrain qu'elle s'est choisi, nous vivons dans une zone mitoyenne entre les choses et nous, extérieurement aux choses, extérieurement aussi à nous-mêmes.